

VIVA ITALIA !

Fiorenzo BODRATO

▶ **ACT NO STRANGE**

■ CMC Records 2006-2

Roberto BONATI Quintet

▶ **UN SOSPESO SILENZIO**

■ MM Records 43037

Francesco

BRANCIAMORE

▶ **TRIUM**

■ Caligola 2090

BRUNOD / BARBIERO

/ DI BONAVENTURA /

FAVATA

▶ **JEUX D'ENFANT**

■ Comar 23

ENTEN ELLER

▶ **ATLANTIDE**

■ Splasc(h) CDH 1532.2

COLOMBO / LENOCI /

MAGLIOCCHI

► **HOLYSMOKE**

■ Splasc(h) CDH1503.2

Giacomo MONGELLI

► **SUITE 24**

■ Dodicilune Ed254

NUEVO TANGO

ENSAMBLE

► **TANGO**

MEDITERRANEO

■ Jazzhaus Records JHR 018

PARRINI / BOTTI /

MAIORE / MAIER

► **LA MALA AFINACION**

■ Palomar Records 11

Roberto TAMBURRINO

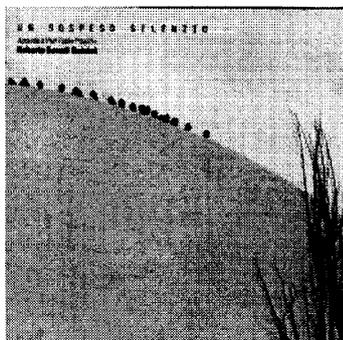
► **PRIGIONIERO DEL**

MARE

■ Arabesque Jazz AJ 0183

Pêle-mêle, quelques impressions sur les nouveautés d'un jazz italien en plein boum !

Un bon démarrage avec le trio du contrebassiste **Fiorenzo Bodrato**, allié ici à **Carlo Actis Dato** (bcl, ts, bs) et à **Nicola Stranieri** (dm). Sur ce disque enregistré en mai 2007, Actis Dato distille sans filet de furieuses escapades ancrées dans les solides lignes de basse. Le trio insuffle une bonne dose d'énergie dans sa musique héritière de celle d'Albert Ayler. Le son du baryton se délecte de goudron, comme pour contrebalancer les engrenages bien huilés d'une rythmique trop propre. Un jazz post-free qui est à son meilleur dans le morceau « *Some weird pop is oozing* ».

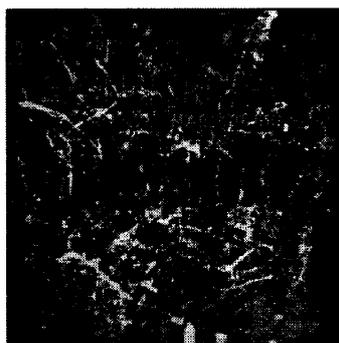


Plus conceptuel, le disque *Un Sospeso Silenzio* du quintet du contrebassiste **Roberto Bonati**, guidé par le narrateur **Claudio Moreno**, revisite **Pier Paolo Pasolini**. Basée sur une écriture solide que ne répugne pas la

complexité de l'avant-garde contemporaine, la musique prend véritablement corps avec les improvisations des solistes, que ce soit par les frasques vocales de la chanteuse **Diana Torto**, les excursions merveilleusement atonales du pianiste **Alberto Tacchini**, les incongruités voluptueuses du saxophoniste **Riccardo Luppi** ou les virevoltes et savoureux déraillements impulsés par la rythmique (notamment sur le titre phare « *Dirge a Pier Paolo Pasolini* »). En alternance, surgissent des phases plus aérées qui tendent vers une certaine pureté semi-classique faisant écho aux productions ECM (c'est frappant dans le titre « *Un Sospeso Silenzio* »). Une œuvre ambitieuse, pleinement réussie, forcément intéressante même si elle ne repousse pas les limites du genre.



Le batteur **Francesco Branciamore** a convoqué pour son *Trium* les étoiles **Michel Godard** et **Jean-Luc Cappozzo**. Soit dix-sept improvisations qui se tissent selon les caprices et enchevêtrements asymétriques de la batterie, animés les bourrasques de **Godard**, oscillant comme il en a le secret entre essaim d'abeilles paniquées et vol de bourdon solitaire. La trompette de **Cappozzo** se fait elle plus espiègle, admirablement maligne. Le tout forme un équilibre musical parfait, nous offrant quelques pépites comme « *Monday 5* » ou « *Tuesday 3* ».



Changement de registre avec les *Jeux d'enfant* de **Maurizio**

Brunod (guitares), **Massimo Barbiero** (marimba, steel drum, glockenspiel, dm), **Enzo Favata** (ss, ts, cl) et **Daniele di Bonaventura** (bandoneon, p) : musiques langoureuses, presque impressionnistes voire nostalgiques, dominées par les marimbas, les grappes de notes du bandonéon et la guitare. Ici, la naïveté enfantine, la béatitude sont reines. Un jazz à la limite du New Age.

Maurizio Brunod et **Massimo Barbiero** sont également à la tête du groupe **Enten Eller**, avec **Alberto Mandarini** (tp, fghn, sampling) et **Giovanni Maier** (b). Ici, l'accent porte davantage sur l'expérimentation sonore - avec de somptueuses boucles de guitares électriques et effets de trompette (« *Asbestos* »), même si *Atlantide* présente un jazz feutré parfois proche du mièvre (« *Waltz for Joe* ») et que le choix de présenter des paysages sonores relaxants demeure la ligne de conduite principale.

Sur *Holysmoke* enregistré en concert en août 2006, **Eugenio Colombo** (ss, fl) présente son trio avec **Gianni Lenochi** (p, objects, voice) et **Marcello Magliocchi** (dm, perc). Trois courtes pièces et deux longues suites, dont la seconde s'achève sur le prenant « *Naima* » de **John Coltrane**. **Lenoci** se régale à parsemer son piano d'objets en tous genres à la manière d'un **Keith Tippett**, inventant ainsi d'étranges cellules harmoniques aux sonorités hybrides d'où se dégage une réelle magie. Le free jazz du trio tourne même à la bande-son d'un film d'horreur à la fin de « *HS (one)* » qui se conclue sur des râles d'outretombe. **Colombo** nous gratifie d'un superbe solo en respiration continue, pétri de sensibilité. Une musique fraîche, inventive, personnelle.

On retrouve le pianiste **Gianni Lenochi** sur la *Suite 24* du batteur **Giacomo Mongelli** avec **Giovanni Maier** (b) et **Gaetano Partipilo** (sax). Peut-être moins envoûtant que le disque d'**Eugenio Colombo**, ces nouvelles musiques improvisées restent emplies de qualités tant dans la forme et le son que dans la manière. L'entente, la cohésion entre les musiciens sont parfaites. Ici, c'est l'idée de cheminement qui domine, l'envie de se laisser perdre, libre et paisible, dans les paysages sonores qui se créent dans l'instant, de s'abîmer dans une contemplation extatique : même la vigueur soudaine de « *Frenesia* » demeure emplie d'une... frénésie sereine.

La musique du **Nuevo Tango Ensemble** - Gabriele Mirabassi (cl), Pasquale Stafano (p), Gianni Iorio (bandoneon, acc), Alessandro Terlizzi (b, elb) - développe un jazz méditerranéen d'écriture assez sophistiquée enrichi de tango. On songe à Gianluigi Trovesi autant qu'à Piazzola ou Mosalini. Un son feutré mais des rythmes vivifiant, un piano qui synthétise post-romantisme, ragtime et afro-cubain, un bandonéon bien en verve pour nous conter les rires et les larmes de Buenos Aires, une clarinette aérienne, une contrebasse légère et vélocité... Swing, sensualité, passion : le tango-jazz dans toute sa splendeur !

Enregistré en 2005, *La Mala Afinacion* est l'œuvre d'un quatuor à cordes avec contrebasse qui comprend Emanuele Parrini (violin), Paolo Botti (viola), Salvatore Maiore (cello) et Giovanni Maier (b). Compositions et improvisations libres sont inextricablement imbriquées, distillées avec une incontestable qualité sonore. Bien que parfois ardue, l'œuvre alterne habilement les phases criardes - glissandos féroces, frénésie des violons - et les moments de calme relatif, manie également les contrastes entre *arco* et *pizzicato*, entre le bavardage d'une improvisation face à la sobriété du décor qui tout autour se campe... Il est encore rare à notre époque de pouvoir écouter un ensemble à cordes seul se consacrer aux musiques improvisées... Profitons-en !

Pour clore cette courte revue de nouveautés italiennes, le « *Prigioniero del mare* » du pianiste **Noberto Tamburrino**. Le disque présente six morceaux en trio (avec Joseph Lepore (b) et Bruce Cox (dm)) et quartet (J. D. Allen (ts)), six autres en solo. Le trio produit un hard-bop romantique qui conjugue à la fois vigueur et tendresse, tout en restant de facture plutôt classique. La partie solo explore une veine plus introspective, notamment « *Stars in Box* » sur lequel Tamburrino improvise sur un piano accompagné d'un clavier électrique. Seul, il développe un univers assez nostalgique, une sorte de réminiscence des années cinquante (dont une reprise du « *Pannonica* » de Monk).

Marc SARRAZY